

ODILON REDON BOTANISTE

De Robert Coustet

Le peintre d'origine bordelaise Odilon Redon (1840-1916) est actuellement représenté dans les musées les plus prestigieux du monde entier. Le musée des Beaux-arts de Bordeaux, de son côté, possède un riche fonds de ses œuvres. L'année qui a précédé l'exposition «La nature silencieuse, paysages d'Odilon Redon» Robert Coustet ⁽¹⁾, spécialiste des arts des XIX^e et XX^e siècles à Bordeaux, a publié un ouvrage intitulé «Odilon Redon botaniste» qui présente une approche subtile et intime de cet artiste, éclairant son travail par le biais de connaissances et de recherches, si bien que l'on ressent un sentiment de complicité entre l'auteur et son sujet.

Tout d'abord une mise en garde contre la simplification abusive qui consiste à diviser l'œuvre en deux périodes distinctes, celle des «Noirs», «*ces fusains énigmatiques souvent inquiétants qui ont suscité l'admiration et la convoitise de collectionneurs initiés et rares*», et celle du «coloriste flamboyant» dont les amateurs ne sont pas moins passionnés.

Si le passage à la couleur s'est fait progressivement, il faut ajouter que déjà les Noirs «*rayonnent de*» «*sombres clartés*» et que de leur côté les œuvres colorées conservent une part d'ambiguïté et de mystère.



ODILLON REDON «christ»

Ce sont surtout des contemporains du peintre qui furent déroutés, tels ses amis, lecteurs de Huysmans, décadents, idéalistes, symbolistes, inconditionnels des «Noirs». Toutefois, de nouveaux collectionneurs apparurent, notamment de grands bourgeois fortunés, séduits par des sujets identifiables, en particulier par les tableaux représentant des bouquets

de fleurs, bien que ces derniers soient à mille lieues des poncifs académiques ou réalistes et gardent ce caractère d'étrangeté qui reste la marque du maître. Redon mettra sa manière très personnelle et sa science des couleurs au service des genres traditionnels de la grande peinture d'histoire chrétienne ou mythologique, ou encore littéraire. Il osera s'attaquer aussi au mur, le défi le plus ambitieux, celui où son contemporain Puvis de Chavannes réussissait, celui où triompha Delacroix, l'un des peintres qu'il admirait le plus.

Robert Coustet rapporte le malentendu qui survint entre le peintre et son ami le poète Francis Jammes. En dépit d'une grande différence d'âge, (vingt-huit ans les séparaient) une relation chaleureuse les unissait depuis leur rencontre à Paris chez un ami commun. En 1906, Jammes rendit visite à son aîné à Saint-Georges de Didonne, où celui-ci passait ses vacances en famille, tandis que Jammes établissait ses quartiers d'été à Royan, proche de Gabriel Frizeau, très lié lui-même avec Redon dont il collectionnait les œuvres. Le peintre se trouvait dans une situation préoccupante. Le domaine familial de Peyrelebadé avait été vendu, un procès s'était ensuivi, les frais étaient élevés et, pour y faire face, il envisageait une vente publique de son fonds d'atelier. Il bénéficiait alors d'une renommée grandissante, compte-tenu du succès de ses tableaux de fleurs. Il était cependant conscient que ce succès occultait le reste de son œuvre. Il dira plus tard : *«Ce n'est pas là que je mets mon talent de peintre. Il faut que je ne donne que des fleurs parce que moi Redon, peintre d'imagination, suis censé ne comprendre que des fleurs et ainsi condamné à ne faire, pour vivre, que des fleurs»*.

Deux visions du peintre botaniste

Pour mener à bien son projet, il convenait de conforter la reconnaissance publique. En début d'année une exposition avait eu lieu chez Durand Ruel. Le peintre devait aussi être présent au Salon d'Automne. Dans une intention stratégique, pour bien se placer dans l'actualité en vue de l'évènement, il sollicita le soutien de ses amis. Avant la fin de l'année, deux publications attirèrent l'attention sur lui. La première de Francis Jammes, dans la revue littéraire «Vers et Prose», sous le titre «Odilon Redon botaniste» ; la seconde intitulée : «Le Merveilleux dans la peinture, Odilon Redon». L'auteur remarque que les deux textes témoignent du succès des fleurs mais en même temps des rapports complexes et ambigus du peintre avec ses amis critiques. Il observe que Francis Jammes traite son sujet en poète, exprimant son admiration pour le peintre et se mettant en scène à ses côtés. Il mêle leurs deux vies et devient acteur associé au destin de son héros. Nous renvoyons le lecteur aux détails du récit et aux remarquables analyses qu'il contient. Pour revenir sur l'incident incriminé, l'article comportait un dénouement bref et surprenant. Une rose remarque l'émerveillement du poète. Elle comprend sa curiosité de connaître le secret du génie du peintre mais elle l'ignore et lui-même l'ignore. Le récit se clôt sur cette incertitude. Redon fut déçu. Il se sentit en quelque sorte trahi. Il comprit que son art était considéré comme inconscient. Probablement il en allait tout autrement à ses yeux. Sur le plan technique, il avait toujours pris soin de se former, travaillant dès l'enfance avec son professeur de dessin Gorin, puis attiré par l'architecture, il s'était inscrit à Paris à l'Ecole des Beaux-arts. Après un échec à l'oral du concours d'entrée à l'Ecole d'Architecture,

il était entré dans l'atelier du peintre Gérôme dont l'académisme ne lui convenait pas. De retour à Bordeaux, c'est auprès du grand graveur Rodolphe Brédin, son maître vénéré, qu'il s'était initié à la gravure et à la lithographie. De plus il avait eu la chance, alors qu'il était encore adolescent, de connaître et de devenir l'ami du célèbre botaniste Armand Clavaud. Celui-ci a joué un rôle majeur dans la formation artistique et intellectuelle du peintre. Conservateur de la bibliothèque municipale de Bordeaux, ce chercheur, disciple de Darwin, tenait une place de premier plan dans le monde scientifique. Outre l'édition de ses ouvrages et publications, il dispensait des cours, appuyant ses démonstrations au moyen de grandes planches qu'il dessinait et coloriait lui-même.

«Le jeune homme a grandement profité de ses leçons de botanique ainsi que des planches pédagogiques. Grâce à Clavaud, il apprit à voir au-delà des dehors, les organes complexes et la vie cachée des fleurs et à saisir le mystérieux petit trait qui lie la vie végétale et la vie animale».

Redon tenait son journal qui a été publié sous le titre «A soi-même». Il s'est expliqué sur sa façon de travailler. Nous ignorons le contenu de sa lettre à Francis Jammes en réponse à son article, mais il a fait part de son désaccord total à ses amis. Dans une lettre à André Bonger figurant à la suite du texte de Robert Coustet, il écrit : *«La rose a tort de dire que je n'ai pas conscience de mon Talent... Je sais ce que je fais».*

Le poids de l'imaginaire

Les amis de Redon surent éviter une rupture définitive entre le peintre et son critique grâce à leur bienveillante diplomatie, mais le lien de confiance qui les unissait fut définitivement

rompu. Robert Coustet montre combien la personnalité qu'il observe comporte de traits contradictoires. Ainsi, Redon a affirmé le naturalisme de son inspiration. Il veut *«copier directement le réel»*, en *«reproduisant attentivement des objets de la nature»*. Les dessins des carnets conservés en atelier confirment la sincérité de cette affirmation. La précision du trait léger et presque matissien apparente ces simples esquisses aux planches pédagogiques et aux illustrations de la flore de la Gironde de son maître Clavaud, et en cela Redon est comme le dit Francis Jammes un véritable botaniste. Cependant il y a dans le processus de création observé un autre aspect. «Je sens une ébullition mentale venir, j'ai alors besoin de créer, de me laisser aller à la représentation de l'imaginaire» L'auteur constate : «Comme toujours, Redon glisse du réel dans le rêve».

Par ailleurs il évoque un secret familial. On sait maintenant que dans son enfance le peintre souffrait de troubles psychiques. Sa mère le conduisit au sanctuaire marial de Verdélais où il fut voué à la Vierge et guéri, puis officiellement inscrit sur le registre des miracles. *«Ce souvenir caché a certainement embarrassé Redon tout au long de sa vie, et pesé lourdement sur ses réactions crispées à chaque allusion à son psychisme et à son inspiration irrationnelle».*

Sa propre définition

De même qu'il s'était adressé à Jammes, le peintre sollicita deux écrivains et critiques d'art en vue. Ils étaient cousins et publiaient leurs travaux en commun sous le pseudonyme Marus-Ary Leblond. Il leur suggéra d'écrire un article au sujet de son exposition chez Durand Ruel. Cette fois le maître fut parfaitement satisfait.

Les Leblond avaient compris qu'après les Noirs et les interprétations sataniques réservés à une chapelle, le temps était venu de la couleur et des bouquets de fleurs. Robert Coustet qualifie les auteurs de «thuriféraires», remarque leur style alambiqué qui abuse des néologismes, et des adjectifs rares. En fait, cette préciosité est celle de la prose symboliste de leur génération. Il reconnaît leur intuition pénétrante, l'accent mis sur la découverte par le peintre de la simple nature et de son évolution. Les fleurs dépassent le réalisme parce qu'elles sont le produit du greffage du rêve sur la réalité. Elles nous révèlent le surnaturel de la nature. Elles ont valeur symbolique comme dans les religions de l'Asie. Redon pénètre dans un monde qui touche aux origines, il accomplit la synthèse entre le génie de l'Orient et celui de l'Occident. L'unité est donc profonde entre l'époque visionnaire et l'épanouissement dans le flamboiement des couleurs. La fin de l'article souligne la place spéciale et prépondérante d'Odilon Redon parmi les peintres contemporains.

Il faut mentionner d'autre part, que les historiens de l'art tel Robert Coustet considèrent ce dernier comme l'annonceur des divers mouvements artistiques qui se sont dévelop-

pés au XX^e siècle. Comment situer le peintre de nos jours ? Il jugeait les Impressionnistes, ses contemporains, «bas de plafond». Actuellement, les historiens le rattachent au Symbolisme, mais lui en rejetait le penchant littéraire. Les Nabis l'ont considéré comme leur chef, mais lui-même revendiquait avant tout sa singularité.

Cette singularité, Robert Coustet nous la fait approcher de très près en reprenant le titre «Odilon Redon botaniste», et en nous proposant, à la suite de ses analyses convaincantes, les deux textes qu'il commente. pour que nous puissions nous faire notre propre opinion sur le peintre et sur l'homme. Sa vision est cohérente avec la définition que ce dernier a donné de l'art : «*La révélation, dans ses profondeurs, d'un individu livrant son unicité aux autres, afin de les enrichir*».

MADELEINE BRUCH

(¹) Robert Coustet : historien de l'art, ancien professeur à l'Université Bordeaux-Montaigne

«**ODILON REDON BOTANISTE**» de
ROBERT COUSTET : l'Eveilleur Editions
Le Festin 80 pages 15 €